

Lénine et les peuples d'Orient

Ho Chi Minh

Source : Première parution : «Le Paria», le 27 juillet 1924. Ho Chi Minh, Sur Lénine et le léninisme. Moscou : Éditions de l'Agence de Presse Novosti, 1971, pp. 12-15.

Si Lénine est pour le prolétariat d'Occident un chef, un leader, un maître, aux yeux des peuples d'Orient il est quelque chose de plus grand, de plus noble encore, si je peux m'exprimer ainsi. Ce n'est pas seulement son génie, mais c'est aussi son mépris du luxe, son amour du travail, la pureté de sa vie privée, sa simplicité, en un mot c'est la grandeur et la beauté du maître, qui ont une influence magnifique sur les peuples asiatiques et qui attirent leur cœur vers lui, invinciblement.

Habités à être traités comme des êtres arriérés, inférieurs, ils voient en Lénine la personnification de la fraternité universelle. Ils ne lui sont pas seulement reconnaissants, ils l'aiment profondément. Ils ont pour lui une vénération voisine de la piété filiale. Il fallait voir les yeux gonflés de larmes des étudiants de l'Université des peuples d'Orient, il fallait voir ces gaillards éclater en sanglots après la mort de Lénine, pour comprendre l'amour qui existe entre eux et lui.

Sa mort fut un deuil universel. Le Kuomintang était en Congrès lorsque la nouvelle lui parvint. Tous les délégués se levèrent spontanément et la séance fut clôturée en signe de deuil. Sur la proposition du Dr. Sun Yat-sen, le gouvernement de Canton décréta la fermeture de tous les spectacles pendant trois jours. Les drapeaux de tous les établissements furent mis en berne, diverses associations intellectuelles, politiques et économiques de province et de Pékin, principalement les associations d'étudiants et les organisations ouvrières, commémorèrent dignement la mémoire du grand révolutionnaire. Par la même occasion, elles ont voté unanimement des ordres du jour demandant la reconnaissance immédiate du gouvernement des Soviets. Les étudiants ont décidé d'élever une statue à Lénine dans le plus grand jardin public de Pékin.

Le parlement chinois a envoyé des télégrammes de condoléances.

Lénine est aussi pleuré des femmes. En Chine, comme dans tous les pays d'Orient, les femmes sont très peu au courant des événements mondiaux, elles y sont indifférentes. Or, elles ont porté le deuil de Lénine. Les manifestations de femmes chinoises dans cette douloureuse circonstance ont donc une signification historique. Elles démontrent, d'un côté, que les femmes d'Orient se réveillent, de l'autre, que le grand maître est compris et aimé par toutes et par tous, par les plus simples comme par les plus avancés. C'est pourquoi je donne ici la traduction d'un appel d'une étudiante, publiée dans la Gazette des femmes de Shanghai :

« Mes sœurs,

Depuis que le capitalisme existe, tout l'organisme social subit sa funeste influence. Les choses qui devaient être à tous, parce que produites par tous, deviennent le privilège de quelques-uns ! L'oppression

économique asservit les hommes ; la même oppression fait des femmes des objets soumis à la merci des hommes !

Depuis des siècles, combien de millions d'hommes ont été ainsi enchaînés ? Combien de millions de femmes sacrifiées ?

Pendant que la guerre mondiale était en pleine fureur, pendant qu'on envoyait à la mort des millions d'êtres innocents qui voulaient vivre, Lénine affronta les misères et les difficultés, souleva le prolétariat russe, organisa les Soviets.

Il n'a pas seulement libéré les hommes et les femmes de son pays, il a montré le chemin à tous les déshérités de l'univers. Et, malgré les attaques des blancs en dedans et le blocus des capitalistes en dehors, la forte volonté de Lénine a sauvé ses compatriotes de la souffrance et de la misère, et a montré à tous les opprimés le drapeau de l'Internationale.

Est-ce que cela ne mérite pas que nous nous prosternions devant sa grande mémoire ?

Est-ce que la journée du 21 janvier ne doit pas rester éternellement, pour ceux et celles qui peinent, un jour de deuil ?

La Russie marche vers la prospérité. Mais, pour arriver à une paix réelle, il y a encore du chemin et du travail. Le genre humain se réveille ; mais, pour atteindre son affranchissement total, il lui faut encore lutter. Et le voilà, le maître, séparé de nous brusquement sans avoir vu le résultat final de son œuvre.

Est-ce que les gens de cœur peuvent s'empêcher de pleurer ? Est-ce que les hommes et les femmes opprimés ne doivent pas prendre la charge qu'il a laissée et marcher en avant ? En avant !

Chères sœurs,

De celui qui toute sa vie a combattu la misère et l'oppression des peuples, de celui qui jusqu'à la mort a lutté pour le monde, commémorons dignement la mémoire ! »

N.A.Q. [Nguyen Ai Quoc]